

L'évolution de la situation en Rhodésie même a certes modifié le cadre dans lequel se tiendront les négociations. En effet, la guérilla se poursuit mais la suprématie des forces rhodésiennes diminue graduellement à mesure que l'entraînement et les armes des guérilleros s'améliorent, en partie, du moins, grâce à l'aide soviétique. Nous estimons qu'environ 20 000 guérilleros subissent un entraînement, principalement au Mozambique, mais il est probable que seulement 10 p. 100 d'entre eux seraient en mesure actuellement de pénétrer avec succès dans le territoire rhodésien. Selon certains rapports, la communauté blanche subit de plus en plus la tension de la guérilla, des sanctions et de l'émigration. Si l'on se fie à ses récentes déclarations, Ian Smith semble, pour sa part, avoir accepté l'inévitable gouvernement de la majorité, mais son comportement depuis une dizaine d'années a fait naître passablement de scepticisme à l'égard de ses paroles.

Par ailleurs, les leaders nationalistes noirs continuent d'être divisés. Le Front patriotique (MM. Joshua Nkomo et Robert Mugabe) semble essayer de réaliser une cohésion interne. Pour leur part, l'archevêque Muzorewa et le révérend Sithole semblent également en train de se rapprocher. Le problème fondamental des nationalistes réside toutefois dans le fait que ceux qui détiennent le plus d'influence auprès des guérilleros, par exemple Mugabe, sont apparemment beaucoup moins populaires en Rhodésie que ceux qui ne possèdent aucun appui militaire, par exemple Muzorewa. Il va sans dire que M. Smith fait tout ce qu'il peut pour tirer parti de ces dissensions au sein des nationalistes.

Il est possible que les efforts de M. Owen conduisent à une reprise des négociations auxquelles participeraient toutes les factions, et le Canada ne peut que l'appuyer dans cette tâche. Nous sommes également quelque peu encouragés par l'appui manifesté par le nouveau gouvernement américain à l'égard des Britanniques. Nous n'envisageons d'autre part